

# LA CULTURE ET LE MONDE MODERNE DANS L'ŒUVRE DE CHARLES PÉGUY

PIERRE STATIUS

L'antimodernisme de Charles Péguy s'inscrit dans un temps long qui court de la Révolution française à nos jours et occupe d'autres auteurs célèbres<sup>1</sup>. Courant littéraire, l'antimodernisme est aussi un puissant mouvement idéologique et politique qui propose une réflexion sur la modernité et ses impasses.

L'antimodernisme de Péguy est très peu analysé, élucidé, explicité. C'est là un paradoxe qui nous ramène vers les réceptions de cet auteur méconnu ou caricaturé. Or, sa critique de la modernité est tout sauf simple et monolithique. Elle possède une plasticité surprenante et se métamorphose sans cesse, semblant parfois indéfinissable; elle est toujours articulée à un thème qui structure le propos. Ainsi peut-on identifier un antimodernisme métaphysique dans *La deuxième élégie*, un antimodernisme politique et social dans *De Jean Coste*, un antimodernisme philosophique et épistémologique dans l'opposition entre Péguy et Jaurès, un antimodernisme culturel et littéraire. Cet article se concentre sur l'antimodernisme culturel, soit la critique péguyste de la culture des modernes, telle que dans son texte de 1907 *De la situation faite au parti intellectuel dans le monde moderne devant les accidents de la gloire temporelle*. Péguy précise là ce qu'il entend par «monde moderne», en décrit la dialectique générale et s'intéresse aux relations entre monde moderne, modernité et culture.

## Le monde moderne et la culture moderne

Le monde «moderne» se caractérise, remarque Péguy, par un ensemble de traits constitutifs assez nets quoique disparates. «Quand nous disons 'moderne', c'est le nom même dont ils se vantent, c'est le nom de leur orgueil et de leur intervention, c'est le nom qu'ils aiment, qu'ils revendiquent, ou, comme ils disent qu'ils affectionnent, c'est le nom

d'orgueil fou dont ils vêtent leur orgueil, *nomen adjectivum*: l'ère moderne, la science moderne, l'Etat moderne, l'école moderne, ils disent même: la religion moderne.»<sup>2</sup> En dépit de l'hétérogénéité de façade, cette modernité présente une physionomie assez homogène. Péguy date l'avènement de cette modernité autour de 1880, et 1902 pour ce qui relève de l'école des modernes, correspondant à l'âge de l'ավիissement: «Le monde moderne avilit. D'autres mondes avaient d'autres occupations. D'autres mondes avaient d'autres arrières-pensées, d'autres arrières-intentions. D'autres mondes avaient d'autres emplois du temps temporel, entre les repas. Le monde moderne avilit. D'autres mondes idéalisaient ou matérialisaient, bâtissaient ou démolissaient, faisaient de la justice ou faisaient de la force, d'autres mondes faisaient des cités, des communautés, des hommes ou des dieux. Le monde moderne avilit.»<sup>3</sup>

L'ավիissement est une dépréciation, une chute vertigineuse vers la vulgarité. La culture moderne n'est évidemment pas vide, elle est au contraire pleine de contenus et d'objets, mais sans cesse dévalués. Le monde moderne se ramène à un processus global de rabaissement des mondes qui l'ont précédé. La thèse est impressionnante mais assez abstraite. Un texte, consacré à l'enterrement du scientifique et héros républicain Berthelot l'éclaire néanmoins. Péguy y montre comment les cérémonies modernes ne font que singer les anciennes en les dévaluant, comment elles maintiennent les apparences tout en altérant les significations profondes, comment elles dépré-

cient en substituant à la sacralité ancienne, toute de profondeur et de sens de l'héritage, une vulgarité moderne et profane.

Ainsi le monde moderne désacralise en se sécularisant. Dès lors, il perd non pas le respect mais bien le sens du respect, le respect pour le respect qui régnait jadis, c'est-à-dire le sens de la dette et de la continuité des mondes, la gratitude aussi à l'égard des mondes qui l'ont précédé. «Aussitôt après nous commence le monde que nous avons nommé, que nous ne cesserons pas de nommer le monde moderne. Le monde qui fait le malin. Le monde des intelligents, des avancés, de ceux qui savent, de ceux à qui on n'en fait pas accroire. Le monde de ceux à qui on n'a plus rien à apprendre. Le monde de ceux qui ne sont pas des dupes, des imbéciles. Comme nous.»<sup>4</sup> Tout, dans ce petit texte, mériterait un commentaire approfondi. Retenons ici l'essentiel: le monde moderne est celui de la foi perdue, de la suspicion et du doute qui se substitue au monde de la crédulité, de la révérence et de la gratitude, le monde moderne est le monde de ceux à qui nous n'avons plus rien à apprendre parce que nous n'avons plus rien à transmettre, le monde qui, en destituant toute philosophie de l'autorité, ouvre la voie à ceux qui apprennent seuls, en ne puisant qu'en eux-mêmes. Il y a donc bien, nous dit Péguy, un régime moderne de la culture, entre vacuité et ավիissement, qui s'oppose à la vision classique de la culture comme culture de soi par la fréquentation des œuvres de l'esprit. «C'est en effet la première fois dans l'histoire du monde que tout un monde vit et prospère, paraît prospérer contre toute culture.»<sup>5</sup>

## Sur les cadavres des mondes anciens

En quoi consiste le régime moderne de la culture? Péguy, dans le troisième volet des «Situations»,

définit et précise. La culture dans le monde moderne est un parasitisme qui discrédite tout ce que les cultures anciennes et classiques célébraient et révéraient en disant que tout cela n'est que culture académique stérile et sclérosée; il s'agit ensuite d'utiliser ces héritages en les pillant sans vergogne, en ignorant leur signification profonde tout en comprenant la signification symbolique et sociale. Autrement dit, la culture moderne vit sur les cadavres des mondes anciens: elle ignore ce qu'ils furent et ce qu'ils portèrent mais elle sait la caution qu'ils représentent et le bénéfice qu'elle peut tirer de leur utilisation. De telle sorte que ce parasitisme, qui est notamment celui de l'emprunt et de la citation tronquée, «chevauche les vieux chevaux avec une impudence tranquille, un sans-gêne, avec une assiette, une inconscience dont lui-même il ne s'aperçoit pas».<sup>6</sup> La culture des modernes est une virtuose de l'exercice de style<sup>7</sup>; pléthorique et fondamentalement pauvre, elle se présente comme le règne sans partage de l'arrogance creuse. Elle est une culture de la «panmuflerie» qui n'entretient plus aucune relation vivante avec les œuvres de l'art et de l'esprit.

Difficile dans ce cadre d'imaginer une éducation moderne et démocratique autrement que sous l'angle de la dégradation et de la chute: on n'apprend plus rien aux enfants dans le monde moderne parce qu'il n'y a plus rien à leur apprendre, sinon précisément cette arrogance boursouflée qui ne constitue ni une culture ni une culture scolaire. La crise de l'éducation, Pégué nous le montre sans ambages, loin d'être une simple crise institutionnelle ou politique, est massivement une crise de la culture moderne et donc corrélativement une crise de civilisation: «Dans le monde moderne tout le monde souffre du monde moderne. Ceux qui font que ça leur profite sont aussi malheureux que nous. Tout le monde est malheureux dans le monde moderne.»<sup>8</sup> Il existe donc, nous dit Pégué, une antinomie entre la culture classique et le monde moderne. Autrement dit, le régime moderne de la culture, qui est le parasitisme, fige la culture classique et rend impossible toute transmission. Les modernes par exemple n'ont plus, à l'égard de l'Antiquité gréco-latine - les *Humanités* -, cette relation vivante d'imitation et de création qui faisait le cœur de l'humanisme renaissant. Ainsi la culture classique est-elle ou commémorée ou superbement ignorée, elle n'est en tout cas plus inspiratrice et n'est donc plus digne



Chaque tirage d'Hiroshi Watanabe est unique. Nous sommes bien au-delà d'une simple image et de ce qu'elle représente. Olivier Delhoume

d'être imitée. Mais dans tous les cas de figure, ce qui disparaît est bien ce lien avec une culture qui oriente sans déterminer.

### Usage d'un moderne qui n'est pas dupe de la modernité

Le discours péguyste est un discours antimoderne sur la modernité, mais prenons garde à ne pas confondre l'antimoderne et le réactionnaire: le réactionnaire souhaite un retour et perçoit la modernité comme l'avènement d'une catastrophe; l'antimoderne à l'inverse n'éprouve aucune nostalgie, il est un moderne inquiet et critique, un moderne qui n'est pas dupe de la modernité et qui l'interroge. Du coup, le problème n'est pas de savoir si Pégué a entièrement raison ou s'il dit le tout de la situation qui le préoccupe, mais si son discours produit des effets de vérité que nous ne pourrions apercevoir sans lui; la philosophie péguyste, relativement extérieure à la modernité, nous ouvre à coup sûr des perspectives nouvelles. La société démocratique moderne est une société de la culture dans la mesure où, nous le savons depuis Benjamin Constant, la modernité réside dans l'économie et dans la culture. De ce point de vue, les démocraties modernes sont accueillantes à l'égard de toute culture. En même temps, cet accueil et cette tolérance extrême ne sont pas sans faire difficulté. Il semble que la culture des modernes soit à bien des égards une culture du vide et de la panmuflerie. Par exemple, si l'on admet

que le régime démocratique se fonde sur le parasitisme - la culture de la citation -, comment ne pas penser au cinéma de Quentin Tarantino qui cultive à la fois la virtuosité et la vacuité? Plus précisément, le film *Inglorious Basterds* est un bon exemple de ce mélange entre virtuosité et ignorance: un film qui se réfère au nazisme tout en imposant un traitement adolescent de BD qui pourrait faire frémir Claude Lanzmann, le tout au nom de la liberté du créateur et de l'amour du cinéma.

Ce n'est pas faire preuve de conservatisme que de s'interroger sur le monde qui est le nôtre et de dire que le régime d'historicité qui nous caractérise - présentisme et culte du changement - construit un rapport au temps peu propice à la création culturelle et intellectuelle.

*Pierre Statius est directeur de l'IUFM de Franche-Comté, il est enseignant-chercheur à l'Université de Franche-Comté, habilité à diriger des recherches (EHESS).*

#### Notes

- 1 Sur cette question voir: Compagnon, Antoine (2005). *Les Antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*. Paris: Gallimard.
- 2 Pégué, Charles (1988). De la situation faite au parti intellectuel dans le monde moderne devant les accidents de la gloire temporelle. In *Œuvres en prose complètes*, vol. 2, p. 707.
- 3 Pégué, Charles (1988). *Op. cit.*, p. 720.
- 4 Pégué, Charles (1910). Notre jeunesse. In *Œuvres en prose complètes*, vol. 2, p. 10.
- 5 Pégué, Charles (1910). *Op. cit.*, p. 11.
- 6 Pégué, Charles (1988). *Op. cit.*, p. 725.
- 7 L'exercice de style est au centre de la culture des modernes, par exemple le travail romanesque de Jean Echenoz ou le cinéma de la citation et du clin d'œil pour initié de Quentin Tarantino.
- 8 Pégué, Charles (1910). *Op. cit.*, p. 132.